

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 28

Artikel: Favey et Grognuz : à Yverdon : [suite]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conte*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.

PRIX DES ANNONCES :
du canton, 15 c., de la Suisse, 20 c.; de l'Etranger, 25 c.
la ligne ou son espace.

Favey et Grognuz

à Yverdon.

XV

Enfin, nos trois compagnons se dirigèrent, en bavardant, vers l'Exposition. Le boursier les quitta. Favey et Grognuz étaient très gais; l'instituteur triste et rêveur.

Favey dit à ce dernier: « Je crois pour tout de bon, cette fois, mossieu le régent, que vous avez mademoiselle Angélina par la tête. »

— Eh bien, je vous l'avoue, M. Favey, répond l'instituteur, cette femme m'a en effet fasciné, car elle est adorable!.... Mais je vois bien qu'elle a d'autres vues, malheureusement.

— Oh! vous comprenez qu'il faut chauffer; c'est pas d'une fois qu'on fait une conquête. Il vous faut aller boire trois décis de temps en temps là-bas, épi elle finira bien par s'apprivoiser.

— C'est très bien, tout cela, M. Favey, mais voyez-vous, la manière assez froide, me semble-t-il, dont elle m'a sauvé tout à l'heure, m'en dit suffisamment!... Ah! fallait-il donc que je fisse sa connaissance pour qu'il ne m'en restât qu'une cruelle désillusion!... Fallait-il que je la rencontrasse ainsi sur mon chemin sans que je pusse franchement lui ouvrir mon cœur?...

— Mais, mais, il ne faut pas déjà churler, mossieu le régent; ça ne va pas comme ça tout seul. Finalement, vous ne la connaissez que depuis ce matin. On voit bien que vous êtes encore un apprenti dans ces affaires; c'est pas facile à débrouiller les idées des femmes, y faut longtemps. On les fréquente pendant des mois, des années et on les connaît toujours moins. Je puis vous en parler, moi!... Voyez-vous, ça grille d'amour, ça grille de se marier et ça ne veut pas qu'il soit dit. C'est pour ça qu'il ne faut pas tant avoir peur; faut y aller crânement, sans quoi on est fumé. Moi je lui dirais simplement: « Mademoiselle, y m'a pas fallu longtemps pour connaître vos qualités et pour voir que vous seriez une épouse numéro un. Je ferai tout pour vous rendre heureuse, y ne tient qu'à vous... Mais je veux pas

qu'on me mène par le nez!... Voulez-vous que je demande au papa s'il veut me confier votre main?... »

Alors vous verrez ce qu'elle dira. Si elle a l'air de renasquer, vous lui donnez quinze jours pour réfléchir, épi arrive qui plante!... Voilà mon opinion. »

— M. Favey, reprit l'instituteur, je n'oserais jamais traiter si cavalièrement cet ange de douceur. Il faudrait pour cela que je renonçasse à toutes les convenances, à tous les ménagements dont on doit user en pareilles circonstances... Je ne le puis pas!... Je ne le puis pas!...

— Dis donc, beau-frère, s'écrie tout à coup Grognuz, laisse seulement faire mossieu le régent, nous avons déjà assez à démêler avec nos deux gouvernements; y veut assez faire... A présent, voilà l'Esposition. Où est-ce qu'on entre?.. Y a une masse de portes.

— Voilà, voilà, M. Grognuz, fait le régent, voilà le guichet.

— Ah! là?... à cette bornette?... Hé! y a-t-il quelqu'un? Est-ce vous qui vendez les biets?

— Oui, m'sieu, combien en voulez-vous?

— Voyons, un pour moi, un pour mon beau-frère... Attendez, je ne sais pas si notre régent veut venir; il est si tellelement taquené.

— Un peu vite, s'il vous plaît!

Grognuz se retourne et crie: « Mossieu le régent, vous venez avec nous? »

— Sans doute.

— Oui, il vient. Donnez-en moi trois. C'est que je vous dirai qu'il a l'amour par la tête... Voilà vingt francs en or.

L'employé au guichet rendant la différence, compte: un, deux, trois, quatre, etc.

— Oh! avez-vous rien à me rendre que de la mitraille, des francs, des cinquante, des vingt... Donnez-moi au moins dix francs en or ou bien des étui.

— Je n'en ai pas dans ce moment. Faites place, s'il vous plaît.

— Mais laissez-moi voir au moins ramasser ce commerce. Vous êtes terrible... Y a-t-il un buffet en dedans de l'Exposition?

— Oui, oui, il y a un buffet en entrant... Vite, je vous dis.

— Merci... Eh bien, il ont bien fait de le mettre en entrant.

Et Grognuz retournant à ses compagnons: « Y a là un gaillard, leur dit-il, qui est riche comme la justice de Berne; je sais pas ce qu'il a mangé. Tiens beau-frère, voilà ton biét; voilà le vôtre mos-sieu le régent. »

— Merci. Combien vous dois-je? demande ce dernier.

— Laissez voir ça pour le moment, on réglera le compte en buvant un verre... Y a un buffet.

(A suivre.)

Essai de pompes.

C..., près Neuchâtel, mai 1895.

Dans de nombreuses localités de notre canton, les autorités locales choisissent, pour s'assurer du bon état de leurs pompes à incendie, le jour de l'Ascension. Cette coutume date de loin, paraît-il, car il y a plus de vingt ans que le pasteur de notre village, adressant des questions sur cette fête religieuse à l'un de ses cathécumènes, celui-ci lui répondit sans hésiter: *M'sieu, c'est le jour qu'on essaie les pompes.*

Ces essais ne se terminent pas toujours d'une façon très correcte. Celà va bien pendant que le tambour bat et que les privilégiés qui ont des galons cousus à leur manche de veste commandent: *En avant, marche!... Halte!... Les pompiers de la pompe N° 1 sont priés de pomper.*

Notez que la pompe N° 1 est unique dans le village; c'est égal, c'est la pompe N° 1.

Tout va bien encore pendant que le pistonnier inonde les toits et les gamins dont les clameurs remplissent la rue. Les pompiers ont alors d'autres allures qu'à l'ordinaire; ils savent que de toutes les fenêtres des yeux les observent, et que le moment est là de faire voir si oui ou non ils sont tournés comme des hommes doivent l'être.

Mais, plus tard, adieu la marche en mesure au son du tambour; adieu l'air presque solennel que donnent à ceux qui ont été choisis pour les porter les galons argentés et dorés; adieu la position correcte des casques et des gourmettes à la place même qui leur est assignée,